

La Croix du 8 avril 2022 – L’art de voir

Julie Saint Bris

Dans une chronique précédente, j’évoquais le goût de certains jeunes pour les rites pré-conciliaires, goût lié à « *la transcendance du rite, sa verticalité, ses silences, son universalité* », exprimant, me semble-t-il le besoin de ressentir, d’éprouver un lien puissant avec l’indicible. Je repense aussi à plusieurs personnes que j’ai reçues dans mon cabinet et qui exprimaient une semblable soif. L’une d’entre elles me confiait qu’elle aimait particulièrement les liturgies des églises orthodoxes, leurs gestes symboliques et leurs chants « *qui parlent directement à l’âme* ». Et elle ajoutait : « *Je vais parfois à la messe, mais je ne sens rien, ça ne me parle pas.* »

Est-ce que la symbolique des rites catholiques est encore perceptible pour ceux qui cherchent ? « *C’est peut-être le point faible de la réforme liturgique (...) d’avoir trop voulu rationaliser la prière ecclésiale (...) en réduisant presque à rien la part du symbole comme s’il s’agissait principalement d’une instruction et non d’un mystère qui engage le tout de l’être et qui doit d’abord convaincre et assumer l’inconscient* », écrit Maurice Zundel.

On a convoqué à nouveau ces derniers temps le latin et l’encens, mais est-ce une réponse appropriée ? Est-ce que cela touche vraiment nos profondeurs en les évangelisant ?

« *Assumer l’inconscient* », c’est-à-dire les archétypes, ces structures psychiques communes qui s’activent dans les couches les plus inférieures de nos inconscients – autrement dit, l’inconscient collectif – et qui s’expriment à travers des images symboliques différentes selon les cultures et les religions. Le rôle des symboles est de faire le lien entre un terme, un geste, une image, un objet, avec ce qui est invisible, ce qui se situe au-delà de l’entendement, ce qui ne peut être exprimé autrement. « *Il serait grand temps que l’on réalise qu’il ne sert à rien de faire l’éloge de la lumière et de la prêcher quand personne n’est à même de la percevoir* », disait Carl Gustav Jung. « *Il serait bien plus nécessaire d’apprendre à l’homme l’art de voir...* » L’art de voir, c’est-à-dire ici la capacité à percevoir la relation entre la symbolique chrétienne et les images correspondantes qui sommeillent dans l’inconscient. Les symboles ont la capacité de faire la synthèse entre nos énergies instinctives et notre dimension spirituelle. Ils sont efficaces, parce que chargés d’affectivité, et par leur résonance dans notre âme, ils ont une fonction transformatrice et unificatrice de l’être.

Si les symboles chrétiens ne parlent plus beaucoup à nos contemporains, c’est peut-être parce qu’on a perdu le lien avec l’expérience originelle dans laquelle ils s’enracinent. Si on nous faisait un peu plus percevoir la dimension symbolique des Écritures, en particulier du Premier Testament, de la Genèse et de l’Exode ?

Si on nous faisait pressentir toute la richesse symbolique des eaux, des ténèbres, du vent, de l’arbre, de la montagne, du désert, est-ce que cela ne réveillerait pas en nous d’anciennes mémoires ? « *Nous proposons des réponses là où on nous demande des chemins*, disait le père Rondet, *nous partons d’une Tradition à transmettre alors qu’il faudrait accompagner une naissance.* » Naissance à l’art de voir ?

(1) *Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle*, Médiaspaul, 150 p., 15 €.